Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande

Herausgeber: Adolphe Henn

Band: 1 (1894)

Heft: 7

Rubrik: Étranger

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

paraître à notre concert d'abonnement. Je crois que les critiques que lui ont adressées nos voisins vaudois proviennent de ce qu'il leur a chanté en français. En allemand et en italien, il s'est montré au-dessus de tout éloge, non par sa voix certes, qui n'est plus fraîche et manque d'homogénéité, mais par une interprétation hors ligne d'un air de l'*Ezio*, de Hændel, peu attrayant pourtant en lui-même, et surtout du *Liederkreis* de Beethoven, *an die ferne Geliebte* — pour la première fois, je crois, traduit en français, et très poétiquement, par notre concitoyen M. Jules Cougnard, dont les vers, de mêmes rythmes que les vers allemands, figuraient au programme du concert. — M. Messchaert a montré une simplicité, une absence de toute pose, une variété d'accents telles, il a uni à la pureté classique une si intelligente liberté d'allure que l'audition de l'œuvre de Beethoven a été un rare régal artistique.

Régal d'un autre genre, le *Concerstück* de M. Renard. J'avoue que j'aurais préféré l'entendre au Bâtiment électoral plutôt qu'à l'un des concerts d'abonnement (dits autrefois classiques), mais d'autres n'ont pas été de mon avis, et tout le monde a été heureux d'apprécier, en un solo prolongé, la virtuosité de notre excellente trompette.

PAUL MORIAUD.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro une Lettre de Neuchâtel.

LA CHAUX-DE-FONDS

Depuis l'année dernière, la Chaux-de-Fonds possède une Société de musique analogue à celles qui, dans d'autres villes suisses et à l'étranger, ont pour but l'organisation de concerts dits d'abonnement. C'est M. Georges Pantillon qui, secondé par un groupe d'amis, en a eu l'initiative.

Le dernier concert de la Société, le 3 mars, a eu pour nous un intérêt particulier par le fait qu'une œuvre de M. Pantillon, *Esquisse Vénitienne*, pour chœurs de femmes, ténor solo et orchestre, figurait au programme. Nous avons eu ainsi une véritable « première » à propos de laquelle voici quelques impressions.

Cette œuvre chorale, écrite sur un poème de M. Louis Gallet, de notre ville, est traitée d'une manière essentiellement symphonique.

Lorenzo, un pauvre gondolier, aime Nécissa, la fille du doge, et la scène s'ouvre au moment où l'amant malheureux arrive de nuit, devant le palais illuminé où l'on célèbre les noces de sa bien-aimée avec un prince altier.

L'introduction, chantée par le chœur à l'unisson, décrit Venise endormie, puis, sur un thème de barcarole, l'approche d'une gondole. Les lamentations de Lorenzo qui donne libre cours à sa douleur, se détachent, en contraste frappant, sur un chœur très léger des petites vagues qui, elles, dans un motif plein de grâce, disent leur gaîté insouciante. Au milieu de ce clapotis, Lorenzo évoque son rêve d'autrefois, qu'un violon solo, soutenu par de sourdes harmonies, exprime avec une vibrante intensité. Touchées de sa douleur, les vagues finissent par appeler Lorenzo et le convient à chercher dans leur sein la paix et l'oubli.

C'étaient le Chœur classique, M. Troyon, de Lausanne, et l'orchestre de Berne, qui étaient chargés de l'exécution, sous la direction de l'auteur. L'interprétation a été excellente.

L'accueil fait à l'œuvre a été des plus sympathiques. Les musiciens les plus cultivés de l'auditoire en ont vivement apprécié les beautés de sentiment, la poésie mélancolique et la sience instrumentale et harmonique.

Un bâton d'honneur a été offert, à cette occasion, à M. Pantillon, par plusieurs sociétés qu'il dirige ; en outre, divers cadeaux sont venus lui confirmer la satisfaction de ses nombreux auditeurs et le prix qu'on attache ici à son activité générale.

Le reste du programme, comme, du reste, les programmes précédents, a été fort heureusement enlevé, aussi la société a-t-elle définitivement pris pied dans notre ville.

E. B.

ÉTRANGER

LETTRE DE PARIS

Deux débuts dans *Cavalleria Rusticana* et dans *Phryné*, une œuvre nouvelle, un acte conçu dans une forme d'art étrange, tout à fait conventionnelle, tel est le bilan de l'Opéra-Comique, le mois dernier.

Mlle Nina Pack, qui joue dans le drame de Mascagni le rôle de Santuzza, vient de l'Opéra, après avoir passé par l'étranger et par la province. Sa voix, un peu dure, mais bien timbrée, ne manque ni de chaleur, ni d'accent ; le volume en est suffisant pour l'Opéra-Comique. Tandis que la créatrice du rôle, Mlle Calvé, s'agitait démesurément, Mlle Nina Pack est une Santuzza plus calme, plus désespérée peut-être, et la sobriété relative de son jeu atténue le côté odieux de la scène de la dénonciation, dans cette terrible pièce brutale, comme un fait-divers.

Les débuts de Mlle Jane Harding ont été aussi dramatiques... dans la salle. Vous connaissez ces incidents que toute la presse a racontés. Sifflée impitoyablement avant d'avoir ouvert la bouche, Mlle Harding recevait, au commencement et à la fin de *Phryné*, une série de cadeaux qui n'étaient pas précisément offerts par des admirateurs, du poisson, des légumes, un lapin, des pigeons, de quoi, en un mot, faire un pot au feu et traiter un ami sans cérémonie. Cette cabale était, dit-on, l'œuvre d'une comtesse outragée, ayant à ses ordres de bons jeunes gens, intrépides siffleurs, mais si la critique n'a pas à intervenir dans cette histoire de rancunes et d'inimitiés tout à fait étrangères à l'art musical, il est fort ridicule que le lieu de cette querelle ait été un théâtre subventionné et la seconde scène lyrique de Paris. Mlle Harding a un filet de voix agréable à entendre ; la discrétion courtoise de l'orchestre et

des camarades de scène lui a permis d'en tirer le meilleur parti. Costumée à ravir, elle dit avec aisance le dialogue, joue le rôle avec une grâce fort galante et fort expressive. Le public, conquis au premier regard, a protesté énergiquement contre les siffleurs et répondu par des bravos ; mais on peut se demander si la nouvelle pensionnaire de M. Carvalho trouvera beaucoup d'autres rôles aussi avantageux dans le répertoire.

Quelques jours après cette tumultueuse soirée, l'Opéra-Comique nous offrait la première que je vous ai annoncée, *Fidès*, drame mimé en un acte de MM. Roger Milès et Egidio Rossi. La scène se passe sous Néron, dans un des carcères du cirque ; ce jour-là, il y a représentation, on égorge les malheureux chrétiens. Un argument rimé qui ne rappelle en rien les beaux vers de Corneille sur un sujet analogue, mais plus amplement traité, nous apprend ce que signifie cette histoire composée, comme celles de Caran d'Ache, de poses caractéristiques. Fidès est une jeune chrétienne qui attend son tour ; elle a pour geôlier un certain Hyphax, une véritable brute « aux yeux de braise », mais l'admirable résignation de la jeune fille finit par le désarmer, le farouche Hyphax peu à peu s'humanise, s'intéresse si bien à sa pauvre victime qu'il en devient amoureux, incendie le cirque et délivre les chrétiens ; entre temps, nous avons vu défiler la foule des martyrs se rendant au supplice, et parmi eux, le père de Fidès, Torquatus, qui bénit sa fille à travers les barreaux de sa prison. Au commencement et à la fin, deux chœurs chantés dans la coulisse célèbrent en latin la nouvelle religion qui doit régénérer l'humanité.

L'auteur de la musique de cette pantomime-oratorio est un journaliste sympathique, M. Georges Street, critique musical du *Matin*. Sa partition, à la façon wagnérienne et d'allure très moderne est impossible à analyser en quelques mots. Elle montre des aspirations très élevées, des efforts louables, souvent heureux, vers le grand art. Il serait aisé de relever çà et là quelques réminiscences, et le côté un peu trop éclectique des différents thèmes ; mais la pâte harmonique est pétrie avec habileté, il y a de remarquables effets de scène, et l'orchestration, avec ses timbres variés, est d'une belle sonorité. *Fidès* est mimé avec beaucoup d'art par Mlle Laus, obligeamment prêtée par l'Opéra, et par M. Edigio Rossi qui de la tête aux pieds se démène beaucoup. Mais aussi allez donc expliquer par gestes tout ce qui passe dans la cervelle d'un pauvre bourreau qui donne sa démission pour embrasser l'état glorieux de futur martyr. Annoncée avec un certain luxe de réclame par la presse, qui devait bien cela à un confrère, *Fidès* a rencontré un accueil sympathique, mêlé de beaucoup d'étonnement. Les nouvelles formes d'art ne constituent pas toujours un art nouveau.

Au Conservatoire, nous avons eu le *Paradis et la Péri*, l'œuvre délicate de Schumann, exécutée en entier cette fois ; aux concerts Colonne, le *Requiem* de Berlioz dont le Châtelet tend à devenir l'unique dépositaire (s. g. d. g.) ; j'avoue que je préfère, pour ma part, à cette composition puissante dans l'ensemble mais inégale, l'œuvre fantaisiste du maître, celle où son génie pouvait se donner tout à fait librement carrière.

Dans le courant de février, au concert de l'excellent violoniste Vandœuvre, nous avons eu l'occasion d'entendre une fort remarquable pianiste. Mlle Gœtz-Lehmann est originaire de St-Gall, elle habite Berlin, et c'est la première fois, croyons-nous, qu'elle vient à Paris. Programme classique et très applaudi par le public très nombreux à la salle Erard. Au moment où nos artistes, compositeurs et exécutants, recherchent l'effet de toutes manières et le côté outrancier de l'art, entendre la musique saine, si pure de dessin, de nos anciens maîtres est un plaisir très appréciable ; c'est un des plaisirs les plus rares, lorsque cette musique est interprétée comme par Mlle Gœtz, avec une simplicité de style, une intelligence et une justesse d'accents dont peu de pianistes aujourd'hui sont capables. Faut-il vous parler du jeu comme mécanisme ? Tous ceux qui connaissent les deux œuvres de Beethoven qui figuraient au programme, sonate pour piano et violoncelle, op. 5, nº 1, sonate pour piano seul, op. 31, savent que les difficultés techniques n'y manquent pas. Mlle Gœtz-Lehmann a promis de revenir l'hiver prochain à Paris ; nous lui souhaitons le plus grand et le plus mérité des succès.

ELIE POIRÉE.

LETTRE DE BRUXELLES

Au Théâtre de la Monnaie, l'*Attaque du Moulin* se maintient, malgré le peu d'emballement du public. *Aïda*, *Sigurd*, *Lohengrin*, *Orphée* ont fait quelques belles salles. *Tristan* est décidément mis à l'étude. Les chœurs et l'orchestre répètent séparément. M. Lassen, le capellmeister de Weimar est engagé par MM. Stoumon et Calabresi, les directeurs, pour les aider à mettre l'œuvre au point. Sans son aide, on courait risque de faire un fiasco, personne dans la maison n'étant à même de monter cette œuvre, la plus difficile de Wagner.

Mlle Armand, notre contralto, atteinte d'une maladie de la gorge, est partie pour Paris, elle est remplacée par Mlle Wolf, qui est loin d'avoir son talent.

Aux Galeries, *Ste-Freya*, la nouvelle opérette d'Ed. Audran, a obtenu un très vif succès. La pièce est d'une allure pimpante très personnelle, Mlle de Roskilde joue le rôle de Ste-Freya avec un grâce exquise et une voix ravissante, on l'a vivement applaudie.

Au 2me concert populaire, on a entendu César Thomson, le violoniste professeur au conservatoire de Liège, qui a joué d'une manière impeccable le *Concerto* pour violon et orchestre de Goldmark, une œuvre peu intéressante où les banalités et les lieux communs abondent. Très brillant succès pour César Thomson et succès non moins vif pour M. Joseph Dupont, l'excellent chef d'orchestre, qui a dirigé avec sa mæstria habituelle : *Dans les Steppes de l'Asie centrale*, une pièce descriptive et caractéristi-

que de Borodine ; ainsi que les *Murmures de la forêt*, la *Marche funèbre de Siegfried*, et la *Chevauchée des Walkyries* de R. Wagner.

Au Conservatoire, le 2me concert était consacré à Beethoven, on a entendu deux *Symphonies*, la 3me et la 7me, et le *Chœur des Prisonniers de Fidelio* Le 3me concert était consacré à Gounod. Très bonne exécution de la *Symphonie en mi bémol* (1863), dont l'audition était inutile, car elle n'ajoute rien à la gloire de Gounod. La partition écrite pour l'*Ulysse de Ponsard* (1851) est assez nulle, mais c'est une œuvre de jeunesse, et elle présente en cela un certain intérêt. Le *Sanctus*, le *Benedictus* et le *Salvum fac regen* de la messe de Ste-Cécile sont trop connus pour qu'on y revienne. En somme, concerts très instructifs dont il convient de féliciter M. Gevaert.

Grande attraction que le concert Sarasate. Quel public enthousiaste, quel emballement. Mais aussi quel virtuose ; pourrait-on l'être davantage ? Sarasate a joué avec cette fougue incomparable qu'on lui connaît, la 2me *Suite* pour piano et violon de Goldmarck, la *Fée d'amour* de Raff, et les *Danses slaves* de Dvoràk. Très grand succès auquel on doit associer Mme Berthe Marx, qui, accompagnatrice impeccable, s'est fait entendre seule dans la *Polonaise-Fantaisie* de Chopin, qu'elle joue avec trop peu de sentiment, dans la *VIme Rhapsodie* de Liszt, et dans l'*Etude en forme de valse* de Saint-Saëns, qu'elle enlève avec un brio étonnant. Bien nés pour se comprendre, ces deux êtres : Pablo Sarasate et Berthe Marx ont des défauts et des qualités presque identiques. Ils mettent tant de vitalité dans l'exécution et une sonorité si intense dans leurs instruments, qu'on doit leur pardonner une certaine absence de variété dans l'expression.

On a donné cette semaine une audition de la *Servante maîtresse* de Pergolèse qui a été gentiment interprétée par Mlle Michaud et M. Soyez. Au concert qui précédait, on a entendu l'élégie de Musset agrémentée d'une partie symphonique par un M. Goossens quelconque, qui est un compatriote. Les occasions de rire sont trop rares en ces temps de vaudeville funèbre, pour lui faire un grief d'avoir transformé une élégie en parodie bouffe. Il est seulement regrettable que ce soit Alfred de Musset qui écope dans l'affaire. Les œuvres des grands auteurs devraient être à l'abri de pareilles profanations. La musique belge n'a pas manqué ce mois-ci. On a entendu un nouveau concerto pour violon de Jokisch, une sonate pour piano et violon de M. de Lantsheere, fils du président de la Chambre, musicien à ses heures et avocat à ses moments perdus, c'est dire que sa musique est très nulle. M. Van Dam, professeur au Conservatoire, a fait entendre de ses œuvres à grand orchestre : des symphonies, des quintettes, des œuvres pour quatuor, un bon bagage, mais il s'y rencontre, de temps en temps, des idées d'autrui, de Wagner surtout. Les maîtres anversois Wambach, Wieland, Peter Benoit, Keurvels, Wilford, ont aussi fait entendre des œuvres nouvelles, mais de tout cela, une seule chose à retenir, c'est la sonate du jeune et regretté Lekeu, mort dernièrement à Angers. Cette sonate pour piano et violon est une œuvre réellement belle, qui contient un adagio très émouvant. Elle a été exécutée à la salle Ravenstein par M. Crickboom et Mlle Merck. Elle a obtenu un vif succès.

Massenet est allé à Tournai pour l'exécution de la *Marie-Madeleine*. Exécution provinciale naturellement. Les solistes étaient Mlle Sidner (Marie-Madeleine), Mlle Neyt (Marthe), M. Warmbrodt (Jems), M. Demest (Judas). Massenet a été chaudement félicité par le prince Albert de Belgique qui assistait à la fête.

N. L.

NOUVELLES DIVERSES

Genève. — La *Société de chant du Conservatoire* a répété l'autre jour avec plein succès la presque totalité du programme de son *Concert archaïque*. Nous ne reviendrons pas sur l'exécution, qui a peut-être même surpassé la première en perfection ; espérons que la Société de chant ne se bornera pas à cette tentative et qu'elle initiera petit à petit notre public genevois aux chef-d'œuvres de toutes les grandes époques de l'art.

— Le concert donné par Mlle Ginevra Doria a donné une nouvelle preuve des progrès constants de l'élève de MM. W. Rehberg et Reymond. Mlle Doria ferait certainement bien, croyons-nous, de ne pas s'exposer aux critiques d'un public saturé de musique comme le nôtre actuellement. Qu'elle se persuade bien d'une chose, c'est que le public ne sait aucun gré à l'artiste des progrès qu'il fait petit à petit, il veut être ébloui dès l'abord, transporté par les manifestations apparemment instantanées d'un art parfait. L'élève, entrant trop tôt en contact avec le grand public, perd, du reste, une des joies les plus grandes, celle que l'artiste ressent le jour où, d'emblée, il en impose à ses auditeurs, il les subjugue et leur communique, selon son pur caprice, les émotions artistiques les plus variées. M. le professeur Adolphe Rehberg prêtait à Mlle Doria le concours de son beau talent de violoncelliste et a joué, entre autres, d'une manière exquise un *Air* de Tenaglia.

— M. Otto Barblan, organiste de la cathédrale, donnera le Vendredi-Saint, à 4 ½ h., comme les années précédentes, un grand concert d'orgues avec le concours de MM. Ad. Rehberg et F. Nagy, ainsi que d'un double quatuor mixte. Au programme, entre autres ; la *Sonate* en *la* mineur (1er mouvement) de Mendelssohn, un *Prélude* de Brahms, la *Passacaglia* de Bach, puis la première exécution d'un quatuor vocal d'Edgar Tinel, etc., etc.

— La Société de *Chant sacré* annonce un nouveau concert pour le 31 mars, sous la direction de M. Otto Barblan. On entendra entre autres une Messe *a capella*, de E.-F. Richter, l'ancien *cantor* de St-Thomas et professeur d'harmonie au Conservatoire de Leipzig, l'*Elégie*, de Hugo de Senger, etc.

— M. Frédéric Schousboe, professeur à l'Académie de musique, donnera le 19 mars, au Casino de Saint-Pierre, un concert au bénéfice de l'œuvre des bains de mer et de l'Association des artistes musiciens de Genève. Au programme, la *Sonata appassionnata* de Beethoven, les *Etudes symphoniques* de Schumann, etc.

— M. Th. Ysaye a eu l'amabilité de nous convier l'autre jour pour nous faire entendre une excellente pianiste de ses élèves. Mlle Russell nous a charmé tant par l'originalité de son talent que par la force